

de louer quelqu'un sans résistance de sa part ; mais il n'en est pas de même de la critique, il faut pouvoir la défendre & la prouver : or pour cela il faut avoir bien lû le livre & en avoir bien saisi les défauts. D'ailleurs, on n'aime pas à déplaire à ceux qui impriment leurs sentimens de haine ou de bienveillance ; on espere d'en être loué à son tour. Il faut qu'un livre soit bien mal écrit ou qu'il soit bien chrétien pour essüier quelque critique rude : ceux d'athéisme, comme notre auteur l'observe, ont toujours la préférence dans les éloges.

Dans le septieme & dernier chapitre, l'auteur fait voir combien ces moïens de s'illustrer sont infaillibles, & quelle multitude d'approbateurs on s'assûre quand on marche à la réputation par cette voie. Il en appelle d'abord à l'expérience, à cette foule d'écrivains tristement comiques ou sagement athées, dont les noms brillent sans cesse dans les gazettes & les journaux ; il montre ensuite par des raisons invincibles qu'une réputation établie sur de pareils principes doit nécessairement être très-brillante. " Ces principes favorisent visiblement la paresse, l'ignorance, & l'envie de paroître ce que l'on n'est pas, savant ; & ces passions sont incontestablement, après le libertinage, les plus fortes entre celles qui dominent l'homme d'aujourd'hui. Jugez, s'il est possible qu'un écrivain qui nourrit, fomenté & protège nos goûts, ne soit pas un grand homme. De plus, en prêchant l'athéisme, & c'est ce qui prouve